

Armand Gamache ralentit et immobilisa la voiture sur la route secondaire recouverte de neige.

« C'est ici », se dit-il. Il tourna et se faufila entre les hauts pins jusqu'à la clairière.

Là, il s'arrêta de nouveau et, blotti dans le cocon de l'habitacle bien chaud, il contempla la froide journée. Des flocons de neige se dissolvaient au contact du pare-brise. Tombant désormais avec plus de force, ils voilaient légèrement le spectacle qui s'offrait à lui. Gamache jeta un coup d'œil à la lettre qu'il avait reçue la veille, dépliée sur le siège du passager.

Chaussant ses lunettes de lecture, il se frotta le visage. Et relut la missive. Une invitation, en quelque sorte. À se rendre dans ce lieu désert.

Il coupa le moteur. Mais il resta dans la voiture.

Il ne se sentait pas particulièrement angoissé. Il était plus intrigué qu'inquiet.

Quand même, la situation était assez singulière pour déclencher en lui une petite alarme. Pas une sirène, du moins pour l'instant. Mais une alerte, oui.

Sans être d'un naturel timide, Armand Gamache était prudent. Autrement, comment aurait-il survécu aux plus hauts échelons de la Sûreté du Québec ? Il est vrai que la question de savoir s'il avait vraiment survécu se posait.

Il misait à la fois sur son esprit rationnel et sur son instinct.

Que lui disaient-ils, en ce moment ?

Que tout cela était indubitablement étrange. « Mais bon, se dit-il en souriant largement, ça, même mes petits-enfants auraient pu me le dire. »

Il sortit son téléphone, composa le numéro, entendit une, puis deux sonneries.

— Salut, ma belle. Je suis bien arrivé, dit-il.

C'était une convention entre Armand et Reine-Marie, sa femme : en hiver, quand il neigeait, l'un téléphonait à l'autre en parvenant à sa destination.

— C'était comment, sur la route ? À Three Pines, il neige de plus en plus.

— Ici aussi. Sinon, rien à signaler.

— Où es-tu ? Quel est cet endroit, Armand ?

— C'est difficile à décrire.

Il s'y risqua quand même.

Il avait devant lui ce qui avait autrefois été un doux foyer. Puis une simple maison. Désormais, ce n'était qu'une construction quelconque. Et encore, plus pour très longtemps.

— C'est une vieille maison de ferme, expliqua-t-il. Abandonnée, à première vue.

— Tu es sûr d'être au bon endroit ? Tu te souviens de la fois où tu es passé me prendre chez mon frère, sauf que tu ne t'es pas rendu chez le bon ? Ce qui ne t'a pas empêché de soutenir que j'étais bel et bien là.

— C'était il y a longtemps, répliqua-t-il. À Sainte-Angélique, toutes les maisons se ressemblent et, franchement, tes cent cinquante-sept frères aussi. De toute façon, il ne me portait pas dans son cœur, celui-là. J'aurais juré qu'il voulait que je disparaisse et que je te laisse tranquille.

— C'est compréhensible, non ? Tu t'étais trompé de maison. Sacré détective, en vérité.

Armand éclata de rire. L'épisode datait de plusieurs décennies, du temps de leurs premières fréquentations. La famille de Reine-Marie, en constatant combien elle l'aimait et, surtout, combien il l'aimait, avait fini par s'attacher à lui.

— Là, je suis au bon endroit. Il y a une autre voiture.

« Recouvert d'une mince couche de neige, le véhicule est là depuis environ une demi-heure, se dit-il. Pas davantage. » Il se tourna ensuite vers la maison de ferme.

— Plus personne ne vit ici depuis un moment.

Les maisons ne tombaient pas dans un tel état de décrépitude du jour au lendemain. C'était le résultat d'années de négligence.

À présent, il ne s'agissait plus que d'un assemblage de matériaux.

Les volets étaient de travers et la rampe en bois, toute pourrie, s'était séparée de l'escalier penché. Une des fenêtres de l'étage était barricadée et Gamache eut l'impression que la maison lui faisait un clin d'œil. Comme si elle savait une chose que lui-même ignorait.

Il pencha la tête. La maison était-elle légèrement inclinée? Ou était-ce un effet de son imagination, influencée par une des comptines d'Honoré?

*Il est un homme tordu qui, après un kilomètre tordu,
Trouve une pièce tordue sous un échelier tordu;
Il achète un chat tordu qui attrape une souris tordue
Et tous ensemble ils vivent dans une maison tordue.*

C'était bel et bien une maison tordue. Et Armand Gamache se demanda si, à l'intérieur, il allait trouver un homme tordu.

Après avoir dit au revoir à Reine-Marie, il regarda l'autre voiture et la plaque d'immatriculation sur laquelle figurait la devise du Québec: *JE ME SOUVIENS*.

Quand il fermait les yeux, comme en ce moment, des images surgissaient spontanément dans son esprit. Aussi vives, aussi intenses qu'à l'instant où les faits s'étaient produits. Et pas uniquement la journée où, l'été dernier, des rayons transversaux de lumière vive striaient le sang qui maculait ses mains.

Il revoyait toutes les journées. Et toutes les nuits. Tout le sang. Le sien et celui des autres. Les vies qu'il avait sauvées. Et celles qu'il avait fauchées.

Pour préserver sa raison, son humanité, son équilibre, il devait aussi se souvenir des événements heureux.

Reine-Marie. La présence de leur fils et de leur fille. Et maintenant de leurs petits-enfants.

Le refuge de Three Pines. Les moments paisibles entre amis. Les joyeuses célébrations.

Récemment, le père d'un bon ami était mort après avoir souffert de démence. Pendant la dernière année de sa vie, il ne reconnaissait ni ses proches parents ni ses amis. S'il était aimable avec tous, il ne se fendait d'un large sourire qu'à la vue de quelques-uns. De ceux qu'il aimait. Il les reconnaissait d'instinct et les gardait à l'abri, non pas dans sa tête blessée, mais bien dans son cœur.

Le cœur avait meilleure mémoire que l'esprit. Mais qu'ont les gens dans leur cœur? Telle est la question.

Le directeur général Gamache avait connu un nombre non négligeable de personnes dont le cœur était dévoré par la haine.

Il considéra la maison tordue qui se dressait devant lui en se demandant quel souvenir la dévorait.

Après avoir mémorisé le numéro de la plaque, obéissant en cela à un vieux réflexe, il balaya la cour des yeux.

Elle était ponctuée de gros monticules de neige sous lesquels, supputa Gamache, rouillaient des véhicules. Une camionnette dépiautée. Un vieux tracteur mis au rancart. Et un objet qui avait l'apparence d'un char d'assaut, mais qui n'était sans doute qu'un réservoir à essence.

Du moins il l'espérait.

Gamache enfila sa tuque et cherchait ses gants quand, après une hésitation, il reprit la lettre. Deux ou trois phrases sèches, sans plus.

Loin d'être menaçante, elle était presque comique et l'aurait été si elle n'avait pas été écrite par un mort.

C'était un notaire qui sommait presque Gamache de se présenter à dix heures dans cette maison de ferme isolée. « Dix heures précises. S'il vous plaît. Ne soyez pas en retard. Merci. »

Il avait consulté le répertoire de la Chambre des notaires du Québec.

M^e Laurence Mercier.

Mort d'un cancer, six mois plus tôt.

Et pourtant... Une lettre de lui.

Ni adresse électronique ni adresse de retour. Qu'un numéro de téléphone, qu'Armand avait composé, en vain.

Il avait été tenté de chercher le nom de M^e Mercier dans la base de données de la Sûreté du Québec, mais il s'était ravisé. Il n'était pas à proprement parler persona non grata à la Sûreté. Mais en attendant les résultats de l'enquête portant sur les événements de l'été dernier, il jugeait opportun de bien choisir les faveurs qu'il demandait à ses collègues. Même à Jean-Guy Beauvoir. Son adjoint. Son gendre.

Gamache jeta un autre coup d'œil à la maison autrefois solide et sourit. Se sentit une parenté avec elle.

Parfois, les choses se détraquent soudain. Pas nécessairement parce qu'on ne tient pas à elles.

Il plia la lettre et la glissa dans sa poche de poitrine. Au moment où il sortait de la voiture, son téléphone sonna.

Gamache examina le numéro. Le scruta. Sans la moindre trace d'amusement, désormais.

Oserait-il répondre?

Oserait-il omettre de le faire?

Pendant que l'appareil sonnait, il jeta un coup d'œil au pare-brise, obstrué par la neige lourde. Le monde ne lui apparaissait plus que de façon imparfaite.

Il se demanda si, à l'avenir, en voyant une vieille maison de ferme, en entendant le doux crépitement des flocons ou en sentant l'odeur de la laine mouillée, c'est cet instant-là qui lui remonterait à la mémoire. S'accompagnerait-il d'une sensation de soulagement ou d'horreur?

— Oui, allô?

Dans l'espoir de distinguer ce qui se passait dehors, l'homme à la fenêtre plissait les yeux.

Malgré le givre qui déformait la vitre, il avait vu la voiture arriver. Puis, avec impatience, il avait observé l'homme qui, après s'être arrêté, était resté derrière le volant.

Au bout d'environ une minute, le nouvel arrivant était sorti de sa voiture, mais il ne s'était pas approché de la maison. Il se tenait près du véhicule, le téléphone collé à l'oreille.

Le premier invité.

L'homme l'avait reconnu, bien sûr. Qui ne le connaissait pas? Il l'avait souvent vu, mais seulement à la télévision. Jamais en personne.

Et il avait sérieusement douté que celui-ci se déplacerait.

Armand Gamache. L'ancien chef de la section des homicides. Le directeur général de la Sûreté du Québec, provisoirement démis de ses fonctions.

L'homme à la fenêtre éprouva un léger frisson. À sa façon, Gamache était une célébrité. À la fois profondément respecté et vilipendé. Dans la presse, certains le considéraient comme un héros. D'autres comme un malfaiteur. L'incarnation des aspects les plus sombres de la police. Ou de ses idéaux les plus hauts. Un habitué des abus de pouvoir. Ou un audacieux leader, prêt à sacrifier sa réputation, voire davantage, pour le bien commun.

À faire le sale boulot dont personne ne voulait. Ou que personne n'avait la capacité d'accomplir.

En dépit de l'effet déformant de la vitre et de la neige, l'observateur distingua un homme de près de soixante ans. Grand d'au moins un mètre quatre-vingts. Et solide. Dans son parka, il semblait un peu enveloppé, mais c'était le lot de tous ceux qui portaient un parka. Sans être bouffi, le visage donnait des signes d'usure. Avec des rides autour des yeux. Sous le regard de l'homme à la fenêtre, deux profonds sillons se creusèrent entre les sourcils de Gamache.

L'homme avait du mal à déchiffrer les expressions. Il voyait les plis, mais était incapable de les interpréter. Il se dit que Gamache était en colère, mais peut-être était-il seulement concentré. Ou surpris. Joyeux, à la rigueur.

Mais il en doutait.

Malgré la neige qui tombait de plus en plus vite, Gamache n'avait pas enfilé ses gants. Ils étaient tombés par terre quand il était sorti de la voiture. C'était ainsi que la plupart des Québécois perdaient leurs gants ou leurs mitaines, et même leurs couvre-chefs : posés sur leurs genoux durant le trajet, ces articles oubliés finissaient dans la neige. Au printemps, le sol était jonché de crottes de chien et de vers de terre. Mais aussi de tuques, de mitaines et de gants détremés.

Dans la neige qui tombait dru, Armand Gamache se tenait debout, une main nue posée contre son oreille. Il serrait l'appareil, écoutait son interlocuteur avec attention.

Quand vint son tour de parler, Gamache inclina la tête, ses jointures blanchies par la force avec laquelle il tenait le téléphone ou sous l'effet d'une engelure imminente. Puis, après s'être éloigné de sa voiture de quelques pas, il tourna le dos au vent et à la neige et prit la parole.

L'homme à la fenêtre ne distinguait pas ses propos, mais alors une phrase, portée par une rafale, traversa la cour enneigée, effleura des possessions autrefois prisées. Et entra dans la maison, autrefois prisée, elle aussi.

— Vous allez le regretter.

Puis un mouvement attira l'attention du guetteur. Une autre voiture entrait dans la cour.

Le deuxième invité.

— Armand?

À la vue de l'expression de Gamache, le sourire de reconnaissance et de léger soulagement se figea sur le visage de la femme.

Le mouvement qu'il avait effectué pour lui faire face avait été presque violent. Son corps était tendu, alerte. Comme s'il se préparait à repousser un assaillant.

La femme savait interpréter les visages et le langage corporel, mais, dans ce cas précis, elle avait du mal à saisir l'expression de l'homme. Au-delà de l'émotion la plus évidente.

La surprise.

Il y avait plus. Beaucoup plus.

Et puis, plus rien. Le corps de l'homme se détendit. Sous les yeux de la femme, il prononça un seul mot, appuya sur une touche et rempocha l'appareil.

La dernière expression qui traversa ce visage familier, avant que le vernis de la civilité le recouvre à nouveau, fut encore plus surprenante.

La culpabilité.

Puis apparut un sourire.

— Pour l'amour du ciel, Myrna... Voulez-vous bien me dire ce que vous faites ici?

Armand s'efforça de moduler son expression, non sans difficulté. Il avait le visage engourdi, presque gelé.

Il voulait éviter d'arborer un sourire idiot, exagéré. De se trahir aux yeux d'une femme très perspicace. Qui était, par surcroît, sa voisine.

Psychologue à la retraite, Myrna Landers, propriétaire de la librairie de Three Pines, était devenue une bonne amie de Reine-Marie et d'Armand.

Il la soupçonna d'avoir vu et compris sa réaction initiale. Il estima toutefois qu'elle avait peu de chances d'en mesurer la profondeur. Et encore moins de deviner à qui il parlait.

Il avait été absorbé par la conversation. Par le choix de ses mots. L'écoute des mots prononcés par l'interlocuteur. Et de son ton. Et de la modulation de sa propre réponse. C'est pour cette raison que Myrna avait pu s'approcher de lui sans qu'il s'en aperçoive.

Une amie, d'accord. Mais il aurait tout aussi bien pu s'agir du contraire.

Comme étudiant à l'école de police, puis comme agent de la Sûreté, inspecteur, chef de la section des homicides et enfin grand patron de toute l'organisation, il avait toujours dû être sur ses gardes. Et il avait appris à le rester, jusqu'au jour où c'était devenu une seconde nature. Ou plutôt la première.

Il ne faudrait pas en conclure qu'il passait sa vie à s'attendre au pire. Seulement, la vigilance faisait partie de son être, au même titre que la couleur de ses yeux. Et ses cicatrices.

Effet de l'ADN et des circonstances de sa vie.

S'il s'était laissé prendre au dépourvu, savait Armand, ce n'était pas parce qu'il avait baissé sa garde. Plutôt le contraire, en fait. Il s'était blindé de façon si hermétique que, pendant quelques minutes cruciales, il avait été inatteignable. Il n'avait pas entendu la voiture s'approcher. Il n'avait pas entendu le bruissement des bottes sur la neige.

Gamache, qui n'avait pourtant rien d'un poltron, éprouva une légère inquiétude. Cette fois-ci, les conséquences avaient été bénignes. Mais la prochaine ?

La menace n'est pas toujours immense. Si elle l'était, on ne risquerait pas de la manquer. En fait, c'était presque toujours un détail infinitésimal.

Un signal raté ou mal compris. Un angle mort. Une distraction. Une concentration si absolue qu'elle éclipse tout le reste. Une hypothèse erronée prise pour une réalité.

Et puis...

— Ça va? demanda Myrna, tandis qu'Armand s'approchait pour l'embrasser sur les joues.

— Je vais bien.

Sur le visage d'Armand, là où la neige s'était posée avant de fondre, Myrna sentit le froid et l'humidité. Elle sentit aussi la tension qui habitait l'homme, grondait sous l'affabilité de surface.

Le sourire d'Armand creusa de profonds sillons aux coins de ses yeux bruns. Sans toutefois les atteindre. Ils restaient aiguisés, méfiants. Aux aguets. La chaleur, cependant, y demeurait présente.

— Bien, répéta-t-il.

Malgré son inquiétude, Myrna sourit.

Ils maîtrisaient tous deux le code. C'était une allusion à leur voisine de Three Pines. Ruth Zardo. Une poète réputée. L'une des plus éminentes du pays. Ses dons étaient toutefois mâtinés d'une touche de folie. Voire deux. Le nom de Ruth Zardo était toujours proféré avec admiration et frayeur, à parts égales. Comme s'il s'agissait d'une créature à la fois créative et destructrice.

Le dernier recueil de Ruth s'intitulait *Je vais BIEN*. Jolie affirmation, jusqu'au moment où, souvent trop tard, on se rendait compte que BIEN voulait dire « Bête, inquiet, emmerdeur, névrosé ».

Oui, Ruth Zardo était tout cela et plus encore. Heureusement pour eux, elle était aussi, en cet instant, absente.

Armand se pencha et ramassa dans la neige les mitaines tombées des généreux genoux de Myrna. Il les fit claquer contre son parka avant de les lui rendre. Puis, se rendant compte que ses gants à lui avaient subi le même sort, il se dirigea vers sa

voiture et les trouva presque enfouis sous une couche de neige nouvelle.

L'homme avait observé la scène depuis la sécurité toute relative offerte par la maison.

Il n'avait jamais rencontré la femme qui venait d'arriver, mais déjà il l'avait prise en grippe. Elle était corpulente et noire en plus d'être femme. Autant de qualités qu'il trouvait plutôt repoussantes. Pire encore, Myrna Landers était arrivée avec cinq minutes de retard et, au lieu d'entrer en coup de vent, des excuses plein la bouche, elle devisait tranquillement avec l'homme. Comme s'il n'était pas en train de l'attendre. Comme s'il n'avait pas indiqué clairement l'heure du rendez-vous.

Il n'y avait pourtant pas manqué.

Mais le fait qu'elle était venue atténuait légèrement son irritation.

Il les observa attentivement, tous les deux. Pour lui, c'était un jeu. Observer. Deviner ce que les gens s'apprêtaient à faire.

Il se trompait presque toujours.

Myrna et Armand sortirent les lettres de leurs poches.

Ils les comparèrent. Elles étaient identiques.

— C'est un peu inhabituel, vous ne trouvez pas ? fit-elle en parcourant les environs des yeux.

Il hocha la tête et suivit son regard jusqu'à la maison délabrée.

— Vous connaissez ces personnes ? demanda-t-il.

— Quelles personnes ?

— Eh bien, celles qui vivent ici. Ou vivaient ici.

— Non. Et vous ?

— Non. J'ignore qui sont ces gens et ce que nous fabriquons ici.

— J'ai composé le numéro, dit Myrna. Mais je n'ai pas obtenu de réponse. Pas moyen d'entrer en communication avec ce Laurence Mercier. Il est notaire. Vous le connaissez ?

— Non. Mais je sais une chose.

— Laquelle ?

Myrna eut le sentiment qu'une information déplaisante allait bientôt lui être communiquée.

— Il est mort il y a six mois. Du cancer.

— Alors pourquoi...

N'ayant aucune idée de la façon de terminer sa phrase, elle se tut. Elle examina la maison avant de se tourner vers Armand. Elle était presque aussi grande que lui. Son parka lui donnait à elle aussi un air enveloppé, sauf que, dans son cas, ce n'était pas qu'une illusion.

— Vous saviez que l'auteur de la lettre est mort il y a six mois, dit-elle, et pourtant vous êtes venu. Pourquoi ?

— Simple curiosité, répondit-il. Et vous ?

— Hum. Je ne savais pas qu'il était mort.

— C'était tout de même étrange, comme requête. Qu'est-ce qui vous a poussée à venir ?

— Pareil. La curiosité. Quelle est la pire chose qui puisse nous arriver ?

C'était, comprit-elle, une remarque plutôt stupide.

— Si nous entendons de la musique d'orgue, nous détalons. D'accord, Armand ?

Il rit. Lui, naturellement, était au courant du pire dénouement possible. Des centaines de fois, il s'était agenouillé à côté de lui.

Myrna pencha la tête vers l'arrière pour examiner le toit, qui ployait sous le poids de la neige accumulée depuis des mois. Elle nota les fenêtres fissurées et manquantes en clignant des paupières à cause des flocons, gros, délicats et incessants, qui se posaient sur son visage et dans ses yeux.

— Nous sommes en danger, vous croyez ? demanda-t-elle.

— J'en doute.

— Vous en doutez ? fit-elle en écarquillant les yeux. C'est donc une possibilité ?

— À mon avis, dit-il en désignant d'un geste le toit à moitié effondré et les murs inclinés, la maison elle-même est plus dangereuse qu'un éventuel occupant.

Ils se dirigèrent vers elle. Quand Armand posa le pied sur la première marche, elle se fracassa. En haussant les sourcils, il se tourna vers Myrna, qui sourit.

— À mon avis, cet incident s'explique plus facilement par la quantité de croissants que vous avalez que par la pourriture du bois.

Il rit.

— Je suis d'accord.

Il hésita un instant, considéra l'escalier et la maison.

— Vous n'êtes pas sûr que nous ne risquions rien, n'est-ce pas? fit-elle. Que le danger vienne de la maison ou de la personne qui s'y trouve.

— Non, admit-il. Je n'en suis pas certain. Vous préférez attendre ici?

« Oui », pensa-t-elle.

— Non, dit-elle en lui emboîtant le pas.

— Maître Mercier, dit l'homme en s'avancant vers eux, la main tendue.

Gamache prit l'initiative.

— Bonjour, dit-il. Armand Gamache.

Il se livra à un rapide examen des lieux, à commencer par l'homme.

Petit, frêle, blanc. Environ quarante-cinq ans.

Vivant.

Dans la maison, le courant avait été coupé et, avec lui, le chauffage. L'air glacial sentait le renfermé. D'où l'impression de chambre froide qui se dégageait des lieux.

Le notaire avait gardé son manteau et Armand constata qu'il était souillé par endroits. Comme celui d'Armand, d'ailleurs. Pendant l'hiver québécois, il était pratiquement impossible d'entrer dans un véhicule ou d'en sortir sans se couvrir de crasse ou de sel.

Sauf que le manteau de M^e Mercier n'était pas seulement sale: il était carrément taché. Et usé.

Il avait l'air négligé. L'homme, comme ses vêtements, semblait usé à la corde. En même temps, il arborait une dignité voisine de l'arrogance.

— Myrna Landers, dit Myrna en s’avançant, la main tendue.

M^e Mercier la saisit, mais se dégagea rapidement. Un simple contact plutôt qu’une poignée de main.

Gamache releva chez Myrna un léger changement d’attitude. Débarrassée de sa crainte, elle considérait leur hôte avec ce qui ressemblait à de la pitié.

Certaines créatures ont naturellement la capacité de susciter cette réaction. Privées de carapace, de venin et de la faculté de s’envoler ou même de courir, elles possèdent une arme tout aussi efficace.

Elles ont l’air si impuissantes et si pathétiques qu’elles ne peuvent en aucun cas représenter une menace. Certains vont jusqu’à les adopter. À les protéger. À les nourrir. À les accueillir sous leur toit.

Et ils le regrettaient presque toujours.

Il aurait été prématuré d’affirmer que M^e Mercier faisait partie de ces créatures, mais il avait produit cet effet sur Myrna Landers qui, en femme expérimentée et perspicace, en avait pourtant vu d’autres.

Lui-même n’avait pas été épargné, comprit Gamache. En présence de ce triste petit homme, il sentit sa garde se baisser.

Mais pas complètement.

Gamache retira sa tuque et lissa ses cheveux grisonnants en regardant autour de lui.

La porte d’entrée s’ouvrait directement sur la cuisine, comme souvent dans les maisons de ferme. Rien n’avait changé depuis les années 1960. Voire les années 1950. Les armoires en contreplaqué étaient peintes du bleu vif des centaurees, les comptoirs ébréchés en stratifié jaune, le sol recouvert de linoléum éraflé.

Tous les objets de valeur avaient été enlevés. Les électroménagers avaient disparu et les murs étaient nus, exception faite de l’horloge vert menthe accrochée au-dessus de l’évier, arrêtée depuis belle lurette.

Pendant un moment, Gamache s’imagina la pièce telle qu’elle avait été autrefois. Étincelante. Pas neuve, mais propre

et soignée. Des gens allaient et venaient, occupés à préparer le repas de l'Action de grâce ou de Noël. Des enfants se pourchassant à la façon de poulains sauvages que leurs parents s'efforçaient de domestiquer. En vain.

Il remarqua des traits de crayon sur le montant d'une porte. Indiquant la taille des uns et des autres. Avant que le temps s'arrête.

« Oui, conclut-il, cette pièce, ce foyer a été heureux autrefois. Plein d'entrain. »

Il se tourna de nouveau vers leur hôte. Le notaire qui existait et n'existait pas. Avait-il habité ici? Avait-il été heureux et plein d'entrain, autrefois? Il n'en restait aucune trace, en tout cas. Tout avait été effacé.

D'un geste, M^e Mercier indiqua la table de cuisine et invita les deux autres à s'asseoir. Ils s'exécutèrent.

— Avant de commencer, je vous demande de signer ceci.

Mercier poussa une feuille vers Gamache.

— Avant de commencer, dit Gamache en se calant sur sa chaise, comme pour s'éloigner du document, j'aimerais savoir qui vous êtes et ce que nous faisons ici.

— Moi aussi, dit Myrna.

— *Tout vient à point à qui sait attendre*, dit Mercier.

Formule singulière dans la mesure où elle était formelle et désuète, tout en signifiant un rejet sans appel de leur requête. Requête au demeurant raisonnable, formulée par des personnes que rien n'obligeait à être présentes.

Mercier avait l'apparence et le langage suranné d'un personnage de Dickens. Un personnage secondaire. Gamache se demanda si Myrna avait la même impression.

Le notaire mit un stylo sur la table en désignant Gamache, qui ne fit pas mine de s'en saisir.

— Écoutez, très cher, commença Myrna en posant sa large main sur celle de Mercier, qu'elle sentit se raidir.

Sa voix était calme, chaude et claire.

— Ou vous nous dites maintenant pourquoi vous nous avez convoqués ou je m'en vais. Je présume que ce n'est pas ce que vous souhaitez.

Gamache repoussa la feuille vers le notaire.

Myrna tapota la main de Mercier, qui lui rendit son regard.

— Vous voulez bien nous parler des circonstances de votre résurrection, par exemple ?

Mercier la dévisagea comme si c'était elle qui avait perdu la raison, puis ses yeux se détournèrent. Gamache et Myrna suivirent son regard jusqu'à la fenêtre.

Un autre véhicule était entré dans la cour. Une camionnette. Un jeune homme en sortit, précédé de ses mitaines, qui tombèrent dans la neige. Se penchant rapidement, il les ramassa.

Armand et Myrna échangèrent un regard.

Le nouveau venu arborait un long bonnet à rayures blanches et rouges. Si long, en fait, qu'il se terminait en fuseau par un pompon qui, lorsque son propriétaire fut sorti de sa camionnette, lui descendit le long du dos jusque dans la neige.

L'ayant noté, le jeune homme souleva le bout de sa tuque et l'enroula autour de son cou à la façon d'une écharpe, puis le jeta par-dessus son épaule avec tant de désinvolture que Myrna ne put s'empêcher de sourire.

Ce garçon inconnu était aussi plein de vitalité que leur hôte semblait mort et desséché.

Dr. Seuss, je vous présente Charles Dickens.

Le Chat chapeauté allait faire son entrée dans la Maison d'Âpre-Vent.

Il entra après avoir cogné. Parcourant la pièce des yeux, il se focalisa sur Gamache, qui s'était levé.

— Allô, bonjour, lança le jeune homme plein d'entrain. Monsieur Mercier ?

Il tendit la main à Gamache, qui l'imita.

— Non, fit-il. Je m'appelle Armand Gamache.

Ils se serrèrent la main. Celle du jeune homme était calieuse, forte. Sa poigne ferme et amicale. Une poignée de main témoignant d'une grande confiance en soi, nullement forcée.

— Benedict Pouliot. Salut. Je ne suis pas en retard, j'espère. Il y avait une congestion d'enfer sur le pont.

— Voici M^e Mercier, dit Gamache en faisant un pas de côté pour révéler le notaire.

— Bonjour, monsieur, dit le jeune homme en serrant la main de l'autre.

— Et je m'appelle Myrna Landers, dit Myrna qui serra à son tour la main du jeune homme en se fendant d'un large sourire.

« Peut-être un peu trop large », songea Gamache.

À vrai dire, il était difficile de ne pas sourire à ce beau jeune homme. Non pas qu'il soit risible. Il était plutôt affable et presque entièrement dénué d'affectation. Ses yeux étaient réfléchis et pétillants.

Benedict retira son bonnet et lissa ses cheveux blonds, coupés d'une manière que Myrna n'avait jamais vue et espéra ne plus jamais revoir. Rasés sur le dessus, puis, à partir des oreilles, longs. Très longs.

— Bon, fit-il en se frottant les mains en signe d'impatience ou peut-être à cause du froid. Par où commence-t-on ?

Ils se tournèrent tous vers Mercier, qui n'avait pas quitté Benedict des yeux.

— C'est ma coiffure, n'est-ce pas ? fit le jeune homme. Une création de ma petite amie. Elle suit des cours de stylisme. Pour son examen final, on lui a demandé de créer une nouvelle coupe. Qu'en dites-vous ?

Il fit glisser ses doigts dans ses cheveux, tandis que les autres gardaient le silence.

— C'est très réussi, répondit Myrna.

« Preuve, comprit Armand, que l'amour, ou dans ce cas le béguin, est aveugle. »

— Votre couvre-chef est d'elle, lui aussi ? demanda Armand en désignant le volumineux amas de laine mouillée rouge et blanc posé au bout de la table.

— Oui. Son travail final en design. Il vous plaît ?

Armand laissa entendre un grognement volontairement évasif.

— La lettre, c'était vous ? demanda Benedict à Mercier. Voulez-vous que je jette un coup d'œil maintenant ou préférez-vous que nous regardions d'abord les plans ? C'est votre maison ?

demanda-t-il à Armand et à Myrna. Franchement, je ne suis pas certain qu'elle puisse être sauvée. Elle est en très mauvais état.

En se consultant du regard, Gamache et Myrna comprirent la méprise du jeune homme.

— Nous ne sommes pas ensemble, dit Myrna. Comme vous, nous avons été convoqués par M^e Mercier.

Elle posa sa lettre sur la table, aussitôt imitée par Armand.

Benedict se pencha, puis se redressa aussitôt.

— Je ne comprends pas. Je croyais être là pour soumettre un devis.

Il plaça sa propre lettre à côté des deux autres. Identique, sauf pour l'adresse et la date.

— Que faites-vous dans la vie? demanda Myrna.

Benedict lui tendit une carte de visite.

Un losange rouge sang avec, en relief, des caractères illisibles.

— Votre petite amie? fit Myrna.

— Cours commercial.

— Travail final?

— *Ouais!*

Myrna la donna à Gamache, qui dut mettre ses lunettes et l'incliner vers la fenêtre pour pouvoir déchiffrer les minuscules bosses.

— « Benedict Pouliot, entrepreneur en construction », lut-il à haute voix.

Il la retourna.

— Il n'y a ni numéro de téléphone ni adresse électronique.

— En effet. Elle a perdu des points à cause de cet oubli. Alors, je suis là pour faire un devis ou pas?

— Non, répondit Mercier. Assoyez-vous.

Benedict obéit.

« Plus comme un chiot que comme un chat », songea Gamache en prenant place à côté du jeune homme.

— Qu'est-ce que je fais ici, dans ce cas? demanda Benedict.

— Nous nous posons la même question, dit Myrna en détachant ses yeux de Benedict pour les braquer à nouveau sur le notaire.